

## LA CHANSON DU VIEUX LABOUREUR

*J'ai peiné jusqu'au soir sur ma tâche divine ;  
Mais, maintenant que la nuit monte à l'horizon,  
Que ma démarche tremble et que mon front s'incline  
Et que l'ombre grandit autour de ma maison,*

*Je me promène seul, lentement, sur la route,  
Et, dans les champs féconds traînant mes pas lassés,  
Je revois les printemps disparus et j'écoute  
Chanter en moi le souvenir des jours passés.*

*Je n'ai pas déserté vers les cités fatales,  
J'ai vécu sur mon sol qui rêvait avec moi  
Et dans le carillon de mes cloches natales,  
Qui versait en mon cœur le courage et la foi.*

*Je ne me suis pas fait esclave de la terre,  
Et j'ai marché, levant le front, sur les chemins,  
Car je savais le prix de mon labeur austère  
Et que je travaillais pour mes frères humains.*

*Notre tâche est si belle à qui sait la comprendre !  
Dieu s'approche de nous dans le calme des bois,  
Et c'est comme sa voix que nous croyons entendre  
Le soir dans les sentiers où surgissent des croix.*

*La nature immortelle autour de nous frissonne,  
Notre chanson se mêle à la chanson des nids,  
Et les grands horizons pensifs des soirs d'automne  
Nous ont donné l'amour des espoirs infinis.*

*Maintenant, je m'en vais, calme, puisque c'est l'heure,  
Puisque le père doit faire place aux enfants,  
Et puisqu'il faut que, chaque jour, le passé meure  
Pour que d'autres matins se lèvent triomphants !*

MAURICE BRILLANT.

(*Les Matins d'Argent*)